

RECEVEZ NOS NEWSLETTERS
SUIVEZ-NOUS
SOMMAIRE DU MAGAZINE

Mise à jour le 30 mars à 08h10

Le Point - Publié le 11/09/2008 à 00:00

Christian Estrosi, plus écolo que nature

Le Point : Le 10 septembre, Jean-Louis Borloo devait présenter en conseil des ministres les mesures issues du Grenelle de l'environnement, notamment l'écoprêt à taux zéro. Cette batterie de mesures vous paraît-elle suffisante ?

Christian Estrosi : Sur le prêt écologique à taux zéro, je m'interroge. Alors que le pays souffre d'un problème de pouvoir d'achat, est-il opportun d'inciter les ménages à s'endetter ? Cette mesure peut créer un effet d'aubaine pour les plus riches et endetter les plus modestes. Je pense que le milliard d'euros que coûte cette mesure pourrait être utilisé beaucoup plus efficacement, notamment sous la forme d'aides directes ciblées. La preuve que c'est possible ? Je le fais ! Dans mon département, nous prenons en charge jusqu'à 80 % du coût d'achat de tout équipement agréé « énergies propres ». Va-t-on enfin récompenser les collectivités par des dotations supplémentaires ? Je suis convaincu que c'est par les collectivités que le Grenelle trouvera les applications concrètes qui lui font cruellement défaut.

Vous paraissez bien sceptique sur l'efficacité du Grenelle...

On ne va pas passer quatre ans à répondre « Grenelle, Grenelle » chaque fois qu'on nous parle d'environnement. Le Grenelle est un extraordinaire capital d'idées, il édicte des règles, c'est très bien, mais il faut dresser un bilan annuel qui nous garantisse qu'en cinq ans un certain nombre de cases seront remplies ! Les Français ont besoin d'illustrations concrètes, les élus locaux aussi. Arrêtons de nous gargariser du Grenelle si c'est pour ne pas bouger sur des sujets aussi essentiels que la traversée des Alpes, par exemple. Qu'attend-on ? Dans mon département, le faible coût du péage autoroutier entre l'Italie et la France en comparaison des péages des passages transalpins du Mont-Blanc et du Fréjus a entraîné une augmentation de 70 % du transport par camions en dix ans. Cela devient insupportable.

Vous critiquez. Avez-vous fait des propositions ?

Je ne critique pas, j'aide et j'incite, car je veux que personne ne s'endorme sur des slogans. Vous voulez une proposition ? Le principe pollueur-payeur doit s'appliquer de manière équitable. J'ai proposé à Jean-Louis Borloo une surtaxe sur les poids lourds qui ne font que traverser notre territoire. C'était d'ailleurs l'idée sous-jacente à la création d'un grand ministère d'Etat de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire, à la construction duquel j'avais beaucoup travaillé, avant l'élection présidentielle, au côté de Nicolas Sarkozy. Je demande à Jean-Louis Borloo d'aller jusqu'au bout de la logique de ce grand ministère. Il faut aller plus vite sur le Lyon-Turin, il faut favoriser les alternatives au tout-routier. Ne pas ouvrir des autoroutes maritimes, c'est ne pas aller jusqu'au bout de la logique de ce ministère ! Surtout quand on sait qu'un navire moyen transporte l'équivalent d'un convoi de camions de plus de 50 kilomètres de longueur !

Doit-on comprendre que vous reprochez à la politique environnementale de la France de se cantonner à de l'incantation ?

Je ne reproche rien, je souhaite que l'on aille plus vite. Le Grenelle ne doit pas rester un catalogue de bonnes intentions. Un exemple : le Grenelle préconise la mise à l'étude de la taxe carbone, mais ne l'a pas avalisée. Pourquoi ? Notre pays ne doit pas se montrer frileux sur ces sujets. Dans les Alpes-Maritimes, sans aucune aide de l'Etat, j'ai réussi à proposer, depuis le 1er janvier, un tarif unique de 1 euro pour tous les trajets en bus dans l'ensemble du département. Cette mesure permet une économie de 1 million de trajets individuels, ce qui représente près de 10 000 tonnes d'émission de CO2.

Depuis quand vous intéressez-vous à ces sujets environnementaux ? N'y a-t-il pas dans votre présent coup de gueule un véritable opportunisme ?

Je ne suis pas un opportuniste. Je n'ai pas attendu les cris d'alarme de Nicolas Hulot ou le Grenelle pour être, en France, un élu de droite écolocompatible. J'ai la conviction que de notre mobilisation dépend l'avenir de notre société. Lorsque j'étais ministre délégué à l'Aménagement du territoire, je n'ai fait que de l'environnement pendant deux ans. J'ai permis l'ouverture en avril 2007 de la première autoroute ferroviaire entre Perpignan et Bettembourg-depuis, je ne vois rien se poursuivre. J'ai lancé un plan de gestion intégrée des zones côtières. Quand j'étais secrétaire d'Etat chargé de l'Outre-mer, j'ai fait classer le récif corallien de la Nouvelle-Calédonie au patrimoine mondial de l'Unesco. C'est aussi moi qui suis allé au forum du Tonga, dont l'objectif était de sauver la baleine à bosse du Pacifique Sud. Je ne vois pas pourquoi je me priverais de le revendiquer.

Il s'agit de vos expériences ministérielles. Or vous n'êtes plus ministre... Votre préoccupation écologique se décline-t-elle localement ?

Mon bilan depuis cinq ans à la tête du département des Alpes-Maritimes parle pour moi. Je travaille avec Nicolas Hulot pour établir, dans l'agglomération niçoise, un centre international du développement durable. J'ai l'ambition de faire de Nice la première « ville verte » de la Méditerranée. De même, je souhaite contribuer à faire de la Méditerranée un sanctuaire marin, et j'ai un rêve personnel : voir les tortues de mer revenir pondre sur les lieux d'éclosion qui existaient autrefois sur les plages de la Côte d'Azur, comme elles l'ont fait cet été sur l'île de Linosa, en Italie.

Jean-Louis Borloo manifeste-t-il un intérêt pour ce que vous faites ?

Oui, puisqu'il m'a accordé une opération d'intérêt national sur 10 000 hectares, Ecovallée. J'ai demandé à Jean-Louis de me donner le lieu où je pourrai réaliser le laboratoire écologique de toutes les innovations possibles. J'avais lancé ce dossier lorsque j'étais ministre délégué à l'Aménagement du territoire, et Jean-Louis l'a fait aboutir.

Ne craignez-vous pas que Jean-Louis Borloo prenne ombrage de votre passion pour ces sujets ?

Je ne veux pas être un cogneur, mais un accompagnateur. Je soutiens Jean-Louis dans la bataille qui l'oppose à Bercy. Mon devoir est d'aider le président de la République à réussir et à faire réussir la France dans ce domaine. Son quinquennat se jouera en grande partie sur ces questions. Prenons bien garde que le bonus engrangé au début du mandat ne se transforme en malus à son terme. Je souhaite que le consensus qui a existé autour du Grenelle soit poursuivi par un grand débat au sein de la société, qui n'a, hélas, pas encore eu lieu. La mise en oeuvre du Grenelle n'est pas à ce jour à la hauteur de l'espoir qu'il a suscité. Le lancement des réalisations les plus urgentes se fait encore attendre. Il ne faut pas laisser retomber l'élan. J'en appelle à l'énergie ! J'en appelle à l'audace !

Doit-on comprendre qu'à votre sens Borloo manque d'énergie et d'audace ?

Je mesure les obstacles qu'il doit surmonter, c'est pourquoi je veux faire partie de ceux qui aideront la France à relever ce défi majeur.

Votre harangue sonne comme un acte de candidature à la succession de Borloo...

On n'est pas candidat à ce genre de poste ! Mais l'écologie est l'affaire des plus déterminés, et j'en suis

POLITIQUE

RSS Politique

Syndicats l'été de la Saint-Sylvestre

Grèves ce n'est pas fini

Intellectuels tempête sous les crânes

Hue en porte-à-faux

5 Commentaires

grincheux

le 07/10/2008 à 14:12

Tunnel du Mercantour

Rappelez-vous. On a déjà bel et bien échappé au tunnel routier du Mercantour dont le plus ardent défenseur était M. Estrosi. La vallée de la Tinée transformée en Maurienne... C'était beau, c'était moderne, c'était nécessaire...

jn

le 13/09/2008 à 21:41

Opportuniste

Monsieur "jet privé" se moque de nous ! Depuis quand était-il écologiste ? Depuis qu'il a arrêté son projet de technopole dans la plaine du Var est arrêté ou depuis le PNM ? De "petites" mesures écolos ne feront pas oublier une politique absurde et destructrice.

patou

le 13/09/2008 à 20:01

Encore une taxe

La seule chose que je vois pour l'instant, c'est une taxe de plus, Borloo avant d'être ministre écolo était avocat de Tapie, c'est lui l'instigateur des entreprises achetées et vidées de leurs travailleurs.

Mercantour

le 12/09/2008 à 17:51

Les balcons du Mercantour - Suite...

Projet totalement irresponsable et scandaleux ; le mal est fait, la "balafre" dans le PNM est visible d'avion... Le fond et la forme du projet sont autant de preuves de la totale incompétence de M. Estrosi en la matière. Une action sera menée contre ce projet le 20 septembre 2008, au refuge du Rabuons au départ de St Etienne de Tinée.

Mercantour

le 11/09/2008 à 23:09

Les Balcons du Mercantour

Ecolocompatible à Paris, aménageur de sites naturels vierges dans son département avec les Balcons du Mercantour, projet démesuré d'aménagement en plein coeur du Parc National du Mercantour (PNM). En ce moment une pelleteuse montée en pièces détachées par hélicoptère aux abords du Lac de Rabuons, aux ports du PNM, crée de toute pièce un sentier dans un site vierge. C'est le début d'un projet qui prévoit la construction de 4 refuges en plein coeur du PNM (ex zone centrale) en contradiction avec la charte du Parc.
Pour pouvoir se dire "écolocompatible", il faut commencer par se rendre "écolocrédible" par ses actes dans ses différents mandats.

